

Motrouk V. P., Koustiaev E. B.,
Université d'État de Transcarpatie, Oujgorod

QUELQUES RÉFLEXIONS À PROPOS DU DÉVELOPPEMENT DE LA COMPÉTENCE INTERCULTURELLE CHEZ LES APPRENANTS DE FLE

Стаття присвячена дослідженню ролі міжкультурної компетенції в оволодінні майбутніми викладачами французької мови навичками іншомовної комунікації. Зроблено висновок про те, що ефективність процесу навчання іншомовного усного мовлення може бути досягнута шляхом застосування мовленнєвих завдань, що орієнтують когнітивну увагу студентів на соціокультурні аспекти спілкування в процесі породження усних висловлювань.

Ключові слова: соціокультурний підхід у навчанні іноземної мови, міжкультурна комунікація, міжкультурна компетенція, імпліцитне значення, лінгвокультурна інтерференція.

Статья посвящена исследованию роли межкультурной компетенции в овладении будущими преподавателями французского языка навыками иноязычной коммуникации. Сделан вывод, что эффективность процесса обучения иноязычной устной речи может быть достигнута путем использования речевых заданий, ориентирующих когнитивное внимание студентов на социокультурные аспекты общения в процессе порождения устных высказываний.

Ключевые слова: социокультурный подход к обучению иностранному языку, межкультурная коммуникация, имплицитное значение, лингвокультурная интерференция.

The article is devoted to the investigation of the role of cross-cultural competence in mastering the skills of communicating in the foreign language by prospective lecturers of French. The author comes to the conclusion that the efficiency of the process of teaching oral speech in the foreign language can be achieved by applying speech tasks focusing the students' cognitive attention on the socio-cultural aspects of communication in the process of generating oral speech.

Keywords: socio-cultural approach to teaching foreign languages, cross-cultural communication, cross-cultural competence, implicit meaning, linguo-cultural interference.

La réforme de l'école supérieure ukrainienne à la base des critères établis dans la Déclaration de Bologne, reconnaît le rôle de la prise en compte des dimensions cognitivistes et interculturelles. Les notions interculturelle, sensibilisation interculturelle, compétence interculturelle font ainsi partie des compétences générales que nos étudiants doivent acquérir et utiliser dans leur communication avec des natifs. Les compétences culturelles relatives à chaque langue étudiée "permettent aux apprenants de développer une personnalité plus riche et plus complexe et d'accroître leur capacité à s'ouvrir à des expériences culturelles nouvelles" [10, p. 11].

Le but de notre communication. Elle se situe dans l'optique d'une méthodologie fondée sur les principes d'*interculturalité* et visant à l'acquisition des éléments fondamentaux de la culture par les apprenants ukrainiens en français langue étrangère (FLE). Notre but méthodologique est de sensibiliser les enseignants à l'approche interculturelle, à la fois dans ses concepts théoriques de référence et dans sa méthodologie didactique, de les doter de quelques recommandations pratiques leur permettant de réguler les échanges interculturels de leurs apprenants.

L'exposé du contenu et l'argumentation des résultats de recherche. La disparition des frontières en Europe a facilité considérablement es voyages, es échanges, es migrations, provoquant un formidable mélange des langues et des cultures. La notion de société multiculturelle est pleinement entrée dans la conscience populaire y compris comme donnée éducative officielle. Pour preuve, voici le texte d'un manuel d'éducation civique français:

"Ton Christ est juif. Ta voiture est japonaise. Ta pizza est italienne et ton couscous algérien. Ta démocratie est grecque. Ton café est brésilien. Ta montre est suisse. Ta chemise est indienne. Ta radio est coréenne. Tes vacances sont turques, tunisiennes ou marocaines. Tes chiffres sont arabes. Ton écriture est latine, et ... tu reproches à ton voisin d'être un étranger".

La coexistence harmonieuse et la cohésion sociale entre les ressortissants de pays différents et de cultures diverses exigent la motivation et la volonté de communiquer les uns avec les autres, d'*accéder à une véritable conscience multiculturelle*. Elle pousse les gens à acquérir, en plus de leur compétence langagière, la *compétence interculturelle*, qui est l'aptitude à pouvoir communiquer avec des gens d'autres langues/cultures, de percevoir et de comprendre des différences culturelles relatives à la pensée, au ressenti émotionnel, aux actes des autres. Avec cette compétence, on devient capable de dépasser les différences qui entravent les relations interculturelles, de "*créer un nouvel espace culturel d'interaction, avec un nouveau code culturel*" [16, p. 21].

L'histoire de la communication interculturelle commence, en 1947, à Pittsburgh, où a été organisé le Service de formation des diplomates américains à la connaissance des langues et cultures étrangères. Des ateliers de communication interculturelle sont ensuite créés afin d'assurer une adaptation des étudiants étrangers aux universités américaines. En Europe, les orientations de l'interculturel se sont développées à partir de l'immigration massive et, plus tard, avec le commencement de la construction européenne. La communication interculturelle franco-allemande se déploie à partir de la création dans les années 1960 de l'Office franco-allemand pour la jeunesse et les échanges transfrontaliers franco-allemands. Cela a beaucoup contribué à la création d'un nouvel espace culturel d'interaction en Europe [11, p. 43-44].

Nous trouvons en France les premières utilisations institutionnelles du terme "*interculturel*" dans des circulaires de l'Éducation nationale et les documents de la Conférence générale de l'Unesco (1976). Il y désigne la notion d'*"ouverture de chaque culture à toutes les autres dans une perspective largement internationale"*, du "*dialogue entre les cultures*" [9, p. 24]. Des projets interculturels se réalisent visant la formation des enseignants et des opérateurs sociaux (éducateurs spécialisés, assistants de service social, etc.) [18, p. 176].

Peu après, il apparaît dans des dictionnaires. *Le grand Robert de la langue française* de 2001 situe son apparition entre 1970 et 1980 mais donne des exemples de 1980 et 1981: *dialogue interculturel* sur "France Culture" (le 17 mars 1980),

et comparaisons interculturelles dans “La Recherche” (mai 1981). On le relève de même dans *Le Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré* de 1993 et dans son édition de 1994. *Le Petit Larousse Grand Format* en un volume donne les définitions sommaires des adjectifs *l’interculturel* (“contacts entre cultures”), *multiculturel* (“concerne plusieurs cultures”), *transculturel* (“relations entre cultures”). *Le Dictionnaire critique de la communication* (1993) introduit le champ double de *la communication interpersonnelle et interculturelle*.

En observant ce terme, on constate qu’il est formé du préfixe *inter*, emprunté au latin et signifiant *entre*, et du dérivé adjectival du nom *culture*. Le champ notionnel de l’interculturel est constitué des:

- a) adjectifs: *pluriculturel, multiculturel, transculturel*;
- b) substantifs: *multiculturalité, interculturelité, interculturalisation*;
- c) dénominations de doctrines et d’acteurs: *multiculturalisme, interculturalistes, multiculturelisme, interculturalisme*.

L’enseignement de la langue étrangère dans l’optique interculturelle représente une piste didactique très féconde et prometteuse. Ce thème était vivement discuté dans les travaux des théoriciens et praticiens français de la pédagogie des langues comme R. Galisson, L. Porcher, G. Zarate, Cl. Simard. Les dimensions interculturelles sont ensuite reprises par M. Abdallah-Preteceille, J.-R. Ladmiral, E.-M. Lipiansky, E. Roland-Gosselin, C. Camilleri, P. Denoux, d’autres. Les chercheurs montrent comment se constituaient une méthodologie de l’interculturel, apportent des éléments d’analyse nécessaires à la compréhension des problèmes de l’école confrontée aux défis de la diversité culturelle [13, p. 19].

En Ukraine, on aperçoit, ces dernières décennies, une grande croissance d’intérêt envers l’enseignement/apprentissage des langues étrangères dans l’optique interculturelle [3], [8], [1], [4]. De l’avis des chercheurs, “*acquérir la compétence interculturelle est un objectif essentiel pour se définir comme personne bilingue*” [7, p. 379]. Les développements méthodologiques sur la didactique de l’interculturel dans la classe de FLE sont pour le moment lacunaires. Une grande incertitude règne sur les contenus mêmes d’enseignement: quoi enseigner, à partir de quels matériels, sur quelle progression, de quels outils d’analyse peut profiter l’apprenant pour une acquisition véritable, comment atteindre cette “*symbiose entre enseignement/apprentissage culturel et langagier*”? [12, p. 109]. Notre communication se propose de poser ainsi “une modeste brique” à la construction d’une compétence interculturelle en FLE chez les apprenants ukrainiens.

Précisons d’abord les notions de langue et de culture et le rapport entre elles. *La langue*, faculté propre à l’homme d’exprimer et de communiquer des informations au moyen d’un système de signes vocaux et graphiques, fait partie intégrante de l’identité sociale d’une personne et d’une collectivité. Elle est indissociable de la culture: c’est surtout au moyen de la langue qu’une culture se transmet, de génération en génération [6, p. 14]. *La culture* est un ensemble des traits distinctifs caractérisant le mode de vie d’une société, tout ce qui fait l’identité d’une communauté particulière. La langue et la culture représentent deux réalités interdépendantes, chacune d’entre elles étant constamment présente au sein même de l’autre. Par exemple, un bon apprentissage de la langue dépend d’une bonne connaissance de la culture; de même, une culture ne peut être assimilée qu’en maîtrisant la langue cible.

Mais remarquons qu’il y a culture et culture. Outre la culture de la communauté culturelle, *culture collective*, il y a *la culture individuelle* que l’individu se construit tout au long de son existence [12, p. 101]. Laquelle de ces cultures sera donc concernée quand un apprenant ukrainien se mettra à construire sa compétence culturelle en FLE? C’est sans doute, les représentations partagées par tous les membres de la communauté culturelle française, qu’il faudra accumuler. Et la compétence culturelle ne sera visée que pour besoin de l’acquisition d’une compétence langagière [4, p. 101].

La culture française représente pour beaucoup d’étudiants ukrainiens, qui en ont une connaissance limitée, en quelque sorte un mystère, un mystère qu’ils doivent éclaircir. Nos observations révèlent que certains d’entre eux se découragent, se sentant d’avance incapables de pouvoir communiquer avec des natifs, quand ils en auront l’occasion. Il faut les encourager et leur expliquer que tout ne se fait pas dans l’isolement de la salle d’étude. C’est seulement quand ils seront placés dans des interactions réelles, quand ils se frotteront à une gamme de situations où ils auront à interpréter et à comprendre les comportements des natifs, que tout ce qu’ils ont appris en classe sera mis à l’épreuve.

Qu’est-ce qui, plus précisément, doit être acquis? Ce n’est pas tant l’acquisition d’une culture somme qui importe, que la construction même d’une compétence culturelle. C’est tout ce qui touche au plus profond de l’Autre: son image de soi, ses valeurs, ses croyances; son sens du bien et du mal, de ce qui est bon et mauvais, sa définition même de la réalité ...

Les Français partagent un nombre de codes et de conventions de comportement, un système de valeurs s’y rattachant. Ils forment le savoir-vivre, les bonnes manières, ou encore *l’étiquette*: les obligations de chacun envers la hiérarchie sociale, entre hommes et femmes, par exemple: *on ne coupe pas la parole à son interlocuteur, on ne parle pas à voix haute dans une église ou dans un autre lieu public, on ne salue pas d’un grand geste de la main son supérieur, on respecte une certaine distance entre soi et son interlocuteur lors de la conversation, etc.*

L’acquisition des connaissances du plan socio-culturel permettra à l’apprenant de mieux appréhender la culture étrangère, aidera à éviter des malentendus au cours des communications avec des natifs, par exemple, des malentendus liés à certains *rituels français*.

On sait qu’un des comportements ritualisés des Français, un des marqueurs de leur identité nationale est le rituel de *la bise* qui introduit même une brève conversation dans la rue et qui la finit quand on se quitte. Si embrasser sur les deux joues un(e) ami(e) rencontré(e) est en France une chose tout à fait naturelle, elle peut provoquer quelquefois des hésitations ou même de l’embarras chez un(e) Ukrainien (-ne) venu (e) pour la première fois en France. Un Ukraine, on fait d’habitude trois bises tandis qu’en France la norme est d’en faire deux, un sur chaque joue. Ayant l’habitude d’en faire trois ou même quatre, on risque d’embrasser dans le vide si l’autre s’est déjà retirée. Lorsque c’est le cas, comment doit-on se conduire? Le professeur vient en aide: on rit puis on peut recommencer par jeu, en précisant quelque chose comme “*Moi, j’en fais quatre!*”. Il explique que les femmes se font plus souvent la bise entre elles que les hommes le font entre eux, sauf s’il s’agit d’un proche parent (père, frère, cousin etc.) Quand les hommes s’embrassent, on parle plutôt d’une “*accolade*” qui consiste à mettre ses bras autour du cou, tout en donnant quelques tapes dans le dos.

Les activités du développement de la compétence culturelle (en classe ou au moyen de l’auto-apprentissage) se feront à partir de *documents authentiques culturellement marqués*, problématiques, encourageant leur démarche active, la mise

en oeuvre de l'esprit critique des apprenants. Dans notre enseignement nous utilisons une série de documents à *caractère littéraire*: des poèmes de Verlaine, de Beaudelaire, d'Aragon, d'Eluard, de Rimbaud, de Reverdy, de Prévert, des proses de Godeau, des contes et nouvelles de Daudet, d'Helias, de Gauthier, de Diderot, des fables de La Fontaine, d'autres [15]. Comme *chanson*, on exploite la Marseillaise, des chansons populaires, des chansons engagées et des tubes de la jeunesse française [14]. Nous utilisons des articles de presse (*Le Monde, La Libération, les Echos ...*), les fragments des livres et les articles de publiciste (p.ex. le livre "*Indignez-vous*" de Stéphane Hessel) qui reflètent des idées et des problèmes d'une grande actualité pour la France et le monde. *La vidéo* nous sert de support didactique précieux: il crée l'attitude positive des apprenants par rapport à la matière à apprendre. *Le net* et les pages *web* fournissent l'occasion de faire entrer dans la classe l'actualité, à côté de la radio, de la télévision et de la presse.

La construction de la compétence culturelle prend toujours la forme d'échange inévitable entre la culture maternelle de l'étudiant ukrainien et la culture cible. Par confrontation avec cette autre culture, il approfondit la connaissance de la sienne [6, p. 33]. Sa compétence culturelle prend ainsi la forme d'une *compétence interculturelle*. Le dialogue des cultures ouvrira vers la tolérance, le dialogue, la coopération. Pour assurer le succès de cette démarche, il est indispensable de sensibiliser l'apprenant à ce qui lui est caché dans le naturel de son comportement communicatif, aux mots et structures qui deviennent quelquefois source de malentendus provoqués par "*la non-coïncidence des fonds cognitifs des représentants des communautés de langues et cultures différentes*" [1, p. 19].

Des perturbations de communication peuvent se produire par la méconnaissance non pas des formules langagières de français, mais plutôt du *sens implicite* des mots et des locutions. A la portée de tous les membres de la société cible, les implicites demeurent cachés pour le récepteur de la culture étrangère (ukrainienne), ils le rendent incapable de communiquer à part entière. Leur maîtrise permet à l'étranger de s'accoutumer petit à petit aux façons de s'exprimer des natifs. Il convient donc que nos étudiants comprennent la signification de tels mots que *pompier, accro, accolade, balai, verlan, pourboire, bûche de Noël, réveillon, étrennes, chèque-vacances, bibliobus, pousse-café*. Qu'ils reconnaissent le sens caché des expressions du type *faire des ménages, système de guillotine, s'afficher, Quelle pie! Comme tu sens, A plus, Les cons!*, etc. Qu'ils sachent choisir un équivalent français du mot monosémique ukrainien, l'information que traduisent ces synonymes interlinguistiques ne coïncidant qu'en partie. Par exemple, l'ukrainien a un seul mot désignant la rémunération pour un travail – "*zarplata*" – et le français en a plusieurs: *solde, salaire, honoraires, traitements, cachet, bourse, droits d'auteur*, et c'est déjà la pierre d'achoppement pour nos francophiles. Le sens et l'emploi de ces synonymes exige un éclaircissement du professeur.

Généralement, il analyse d'abord des éléments culturels observables (p.ex., l'architecture, les vêtements, les repas, les symboles). Il passe après aux implicites culturels: du plus visible au moins visible: *les gestes, la gestion de l'espace et du temps, les relations et les sentiments, les bases du statut social*, etc.

Qu'on le veuille ou non, l'apprenant ukrainien procède souvent par référence à sa langue maternelle. Il transfère ses structures verbales et ses éléments de culture sur la langue cible. Cela conduit à des *interférences linguistiques et culturelles* [2, p. 253]. L'élimination des interférences solidement ancrées dans leur culture maternelle serait une tâche difficile pour lui seul. Le professeur le guidera alors pour exploiter et tirer profit de ces manifestations négatives, d'autant plus pernicieuses qu'il s'agit d'expressions courantes, en apparence simples et faciles d'emploi. Se distancier des modèles culturels de la langue maternelle, donc, de son propre ethnocentrisme, et de s'appuyer sur des modèles de communication admis dans la culture française, tel est le devoir d'apprentissage [16, p. 43].

Analyses, par exemple, des malentendus interculturels qui proviennent du non-partage des normes interactionnelles, des *règles conversationnelles*. On sait bien que les Français aiment la conversation, mais à condition qu'elle reste de *bon ton* selon l'usage. Vouloir *trop briller* est mal considéré par eux. A table, par exemple, on évite certains sujets de conversation comme la: la politique, la religion, la morale, les impôts, le sexe propres à faire naître des sujets de discorde trop violente et donc à perturber le plaisir d'être ensemble.

Deux exemples des malentendus qui peuvent avoir lieu concernent l'expression verbale (non verbale) du *remerciement* qui est la réponse à une action concrète, à une manifestation de l'attention. D'habitude, les Français remercient verbalement: par *merci, merci beaucoup, grand merci, mille fois merci*, etc., mais très souvent aussi de manière non verbale: par *un baiser* ou simplement par *un sourire*. Ce n'est pas le cas dans la culture ukrainienne où cette manière du remerciement est peu acceptable, la condition stricte de cet acte est que le remerciement doit être verbalisé par *diakouiou (merci)*. Quant à la réaction d'un locuteur ukrainien à un *merci* dit par son interlocuteur français, il n'est pas rare qu'elle soit faussement verbalisée par l'expression *s'il te (vous) plaît* (traduction littérale du mot ukrainien *prochou* ou de l'expression *bud' laska*) ce qui est tout à fait incompréhensible pour lui. Dans ce cas, il est mieux de ne rien dire du tout ou, à la rigueur, sourire ou faire un geste.

Un autre éventuel malentendu concerne *les formules d'adresse*. En ukrainien, on s'adresse, en nommant le prénom et le patronyme d'un homme ou d'une femme: *Petre Ivanovytcou, Svitlano Mykolaivno*. En français, il suffit de dire: *Monsieur Barou, Madame Crossman*. Pour saluer, les Ukrainiens se contentent le plus souvent d'un simple "*Dobryden!*", et ils transfèrent cette formule courte en leur français, en oubliant que, hors les circonstances de familiarité ou de camaraderie, il est d'usage de faire suivre la formule "*bonjour*" par Monsieur? Madame ou Mademoiselle, et, dans des circonstances plus officielles encore, d'un substantif désignant le titre ou la profession de la personne à laquelle on s'adresse: *Bonjour, Monsieur le Président (Monsieur le directeur, Monsieur le cure, Monsieur le Ministre ...)*, sauf les cas où l'on salue un docteur en médecine (*Bonjour, docteur!*), un avocat ou un notaire (*Bonjour, maître!*). Dans les cas des officiers, un Français dira *Bonjour, mon colonel!* et une Française *Bonjour, colonel!*

Le repas en France est un temps où les qualités de savoir-vivre et de politesse de chaque individu sont largement testées. Un malentendu peut provenir de l'habitude des Ukrainiens de souhaiter "*Bon Appétit!*" avant de débiter le repas. A notre connaissance, les Français ne font pas ce souhait. Certains d'entre eux affirment même que dire "*Bon Appétit!*" pourrait en fait signifier qu'il faudra du courage pour manger la nourriture offerte qui n'a pas l'air appétissante. La formule est un peu désuète mais encore assez souvent dite au contraire car elle marque le vœu que son hôte soit le mieux

rassasié possible. La manière de réagir au remerciement pour le repas dit par un (des) hôte (s) à la maîtresse de la maison diffère aussi dans deux cultures. Si l'étiquette ukrainienne prévoit sa réplique en réponse – “*Na zdorovia!*”, elle n'est pas d'usage dans la tradition culturelle française.

Non seulement les lexiques portent des empreintes spécifiques d'une autre culture. Les porteurs de cette langue/culture, ont, eux-aussi, leur *caractère national*, qu'il convient de prendre en considération en se préparant aux interactions avec eux. La conscience interculturelle inclut, outre la conscience objective, la manière subjective de voir une autre nation. Cette opinion sur les qualités et les défauts supposés des locuteurs étrangers que véhiculent parfois les apprenants de cette langue/culture, dans la littérature est dénommée par le terme “*stéréotype*”. Selon L. Porcher, c'est “... *une représentation partielle de la réalité, simplificateur et réducteur. Il est aussi fixe: il change lentement et se transmet de génération en génération*” [17, p. 64].

Dans le contexte de la communication interculturelle, il peut être vu négativement ou positivement. Dans le premier cas, on lui attribue le sens de tout ce qui caractérise négativement *l'Autre*, il est alors synonyme de “*préjugé*”. Vu positivement, des stéréotypes confluent dans l'éducation interculturelle l'apport d'informations non négligeable sur l'autre culture.

Des stéréotypes sont suffisamment ancrés dans les cultures nationales pour donner lieu à des proverbes, p.ex. *être saoul comme un Polonais* en français, *comme un Irlandais* en anglais, et à des soi-disant “*anecdotes internationales*” au sujet banal: les représentants de différentes nationalités, s'étant trouvés ensemble, dans la même situation (p.ex. sur une île), se conduisent différemment, en conformité des traits de caractère qui leur sont attribués.

Les didacticiens proposent d'utiliser les stéréotypes comme point de départ d'un apprentissage [17, p. 64]. Une fois que l'enseignant aura mis en évidence leur mode de circulation et de transformation, il s'agira de les opposer et de les comparer entre eux, pour mieux les relativiser.

A en croire à Pierre Daninos, les Français sont persuadés que leur pays “*ne veut pas de mal à personne*”, ils ne voient la France autrement qu’“*un rameau d'olivier en main*”, tandis que les autres nations leur font des misères. Alors, pour se venger, ils lewi “*collent des étiquettes à leur peau*”: “*les Anglais sont méprisants, les Américains dominateurs, les Allemands sadiques, les Italiens insaisissables, les Russes impénétrables ...*”.

Les images de la France dans le monde sont liées à la perception des comportements individuels ou collectifs des Français, mais et ces représentations des qualités et des défauts supposés sont souvent contradictoires. Pour Machiavel “*les Français sont à la fois fort prodigues et leur bien est celui des autres*”. L'écrivain et journaliste allemand Friedrich Sieburg ne se range pas à cet avis: “*Epargner est instinctivement dans le sang de tout Français, au même titre que le sentiment de la durée nationale*”. S. de Madariaga, homme d'Etat espagnol, attribue aux Français la qualité de prévoyance qui est “... *l'âme même de l'esprit français*”. L'écrivain allemand Th. Fontane voit dans l'âme des Français “*un fonds inépuisable de bonhomie, d'esprit libre et de belle humeur*”.

Les poncifs sur les Français véhiculés par les Américains sont, de règle générale, dévalorisants. Pour eux les Français sont “*arrogants, fumeurs, impénitents, vendeurs de parfums scandaleusement chers, hypersexuels, satisfaits d'eux-mêmes, etc. Ils sont également très, très anti Américains. Et les Américains le leur rendent bien!*” [19]. Les Anglo-Saxons et les Allemands les regardent aussi *de travers*. Par exemple, ils s'irritent de voir un Français élever la voix, de gesticuler, lorsque le sujet de la conversation l'intéresse. Ce que le Français perçoit chez un autre Français comme une participation active à la conversation, un Anglais (ou Allemand) le ressent comme une agression, une tentative d'imposer un point de vue dont on voit qu'il est tout à fait faux.

Et nos compatriotes les Ukrainiens, véhiculent-ils les poncifs sur les Français ? Nous avons posé cette question à nos étudiants et aux gens qui ont voyagé en France. Il s'avère que lors de leur premier séjour en France et les premiers contacts avec des Français, ils étaient un peu étonnés de certaines de leurs habitudes et comportements. Ils ne comprenaient pas pourquoi on se dit sans cesse “*merci*”, même entre membres de famille; pourquoi ces nombreuses bises; pourquoi on se parle en haussant les épaules, en faisant tant de gestes et de grimaces; pourquoi on trempe les tartines dans le café, pourquoi on dit: “*Il faudrait qu'on se revoie (qu'on mange) ensemble ...*”, puis qu'on ne se appelle jamais, etc., etc. Par contre, ce qui leur a plu chez les Français, c'est leur hospitalité et leur générosité, l'ouverture d'esprit, l'attachement aux grands principes, l'optimisme et la jovialité, le caractère sociable et la courtoisie voire la (galanterie).

Les poncifs sur les Français, s'ils sont véhiculés en Ukraine, sont généralement valorisants et concernent tels atouts que la riche tradition culturelle, la solidarité et l'amour de la liberté, la galanterie. Mais il y a aussi ceux qui leur reprochent d'avoir prétention à l'universalisme: un Français persiste à se croire le centre du monde, il a un complexe de supériorité.

Comment “*lutter*” contre les images stéréotypées, comment sensibiliser à la tolérance? Le professeur expliquera qu'un jugement résultant de préjugés nationaux est souvent injuste. Il cite de nouveau Pierre Daninos qui écrivait: “*Le Français? Un être qui est avant tout le contraire de ce que vous croyez*”. Il met en évidence une chose: avant de porter un jugement critique sur les attitudes d'un autre peuple, il faut d'abord comprendre le pourquoi des habitudes et des comportements de cette population. Il faut aussi prendre conscience des différences d'attitudes et des valeurs qui existent dans sa propre société, après quoi on peut parler des raisons de leurs différences.

Des exercices actifs, des jeux de rôle et des débats peuvent être proposés à la classe. Ils aideront à dépister les stéréotypes, à les relativiser, à les déconstruire. Ils feront réfléchir les apprenants sur l'identité nationale, sur les différences culturelles, ils sensibiliseront à la tolérance envers des autres peuples. Ainsi nous paraissent utiles des activités décrites telles ci-dessous:

Exercice 1. “*Si la France était une image*”. Mettez en évidence l'image que vous vous faites de la France en créant une affiche portant ce titre.

Exercice 2. “*Si la France était un mot*”. Désignez-la par un mot-symbol (p.ex. le croissant, la baguette, les parfums, la mode, etc.).

Exercice 3. “*Si la France était un animal ou un oiseau*”. Lequel d'entre eux symboliserait pour vous la France, ou en

dirait le mieux long sur son caractère national?

Exercice 4. Partagez-vous ou opposez-vous à cette pensée de **Montesquieu** "Le caractère naturel du Français est composé des qualités du singe et du chien couchant" (le livre "Mes pensées")?

Exercice 5. Réfléchissez au contenu de propos de Paul Valéry "Il n'est pas de nation plus ouverte, ni sans doute de plus mystérieuse que la française, point de nation plus aisée à observer et à croire connaître du premier coup" ("La nation française"). En quoi consiste, selon vous, cette ouverture d'esprit et de cœur et ce mystère des Français?

Exercice 6. Dans la liste des adjectifs suivants, quels sont ceux qui correspondent le mieux aux habitants de votre pays? *Triste, gai, jovial, amusant, discret, timide, inventif, poli, organisé, travailleur, ponctuel, sévère, désinvolte, arrogant, bavard, chauvin, individualiste, sociable, râleur, sexiste, libertinen, coquet, accueillant.* Quels sont ceux qui correspondent le mieux à votre représentation des Français?

Conclusion. Tout au long de nos suggestions, nous avons essayé de montrer des possibilités de la construction de la compétence interculturelle chez les apprenants en FLE ukrainiens. De notre avis, l'important pour le professeur est de ne pas leur fournir un stock de connaissances et de descriptions "toutes faites" qu'ils doivent mémoriser. Une acquisition véritable aura lieu quand il saura créer un tel environnement où nos étudiants apprendront la langue française en développant des stratégies d'observation et d'interprétation interculturelles pour comprendre le sens des comportements de membres de la communauté française, notamment ceux qui sont susceptibles de leur poser problème, de provoquer chez eux un certain choc culturel.

Littérature:

1. Врабель Т. Т. Міжкультурна комунікація : структурно-змістовий та проблемний аналіз // Проблеми романо-германської філології. Збірник наукових праць ЗакДУ. – Ужгород : Ліра, 2010. – С. 16-20.
2. Дешеріева Ю. Ю. Проблемы лингвистической интерференции в современном языкознании // Теоретические проблемы социальной лингвистики – М. : Наука, 1981. – С. 240-255.
3. М'язова Ірина Юріївна. Міжкультурна комунікація : зміст, сутність та особливості прояву (соціально-філософський аналіз). : Дис. канд. наук : 09.00.03 – 2008. – 16 с.
4. Першукова О. М. Сприяючи міжкультурному вихованню // Іноземні мови в навчальних закладах. Науково-методичний журнал. – 2001. – № 1. – С. 96-105.
5. Рудик І. М. Культурна специфіка невербального коду в міжкультурній комунікації [Електронний ресурс] – Режим доступу: studentam.net.ua/content/view/8660/97/.
6. Тер-Минасова С. Г. Язык и межкультурная коммуникация : Учебное пособие. – М. : Слово, 2000. – 624 с.
7. Торосян О. М. Міжкультурна компетенція особистості як складник комунікативної ситуації (дискурсу) // Науковий вісник Волинського національного університету імені Лесі Українки. – Луцьк, 2010. – С. 378-381.
8. Шавкун І. Г. Міжкультурна комунікація як складова менеджмент-освіти // Культурологічний вісник : Науково-теоретичний щорічник Нижньої Наддніпряниці. – Вип. 23. – Запоріжжя, 2009. – С. 115-118.
9. Clanet J. L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines. – Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 1990. – 245 p.
10. Conseil de l'Europe, Conseil de la Coopération Culturelle, Comité de l'Éducation. Les Langues vivantes : apprendre, enseigner, évaluer : un Cadre européen commun de référence. – Strasbourg : Conseil de l'Europe, 1996.
11. Demorgon J. Exploration interculturelle. Pour une pédagogie internationale. – P. : Armand Colin, 1989. – 328 p.
12. Holec H. L'acquisition de compétence culturelle. Quoi? Pourquoi? Comment? // Etudes de linguistique appliquée. – 1988, № 69. – P. 101-110.
13. Ladmiral J. M., Lipiansky E. M. La Communication interculturelle. – Paris : Colin, 1989. – 317 p.
14. Motrouk V. Une allusion historique dans la chanson "Göttingen" de Barbara // Сучасні дослідження з іноземної філології. – Випуск 3. – Ужгород : УжНУ, 2005. – С. 469-475.
15. Motrouk V. P. Découvrir les traditions de Noël en Provence avec la poésie // Сучасні дослідження з іноземної філології. – Випуск 4. – Ужгород : УжНУ, 2006. – С. 519-526.
16. Quellet F. L'éducation interculturelle. Essai sur le contenu de la formation des maîtres. – P. : L'Harmattan, 1991. – 200 p.
17. Porcher L. L'enseignement de la civilisation en questions // Etudes de linguistique appliquée. – № 47, 1982. – P. 38-49.
18. Verbunt G. La question interculturelle dans le travail social. – P. : La Découverte, 2004. – 243p.
19. vupar.org/2009/12/24/les-moeurs-francaises.